

La résurrection de Lazare

Jean 11



La résurrection de Lazare, Michelangelo Merisi da Caravaggio, 1609

Chers amis,

Je ne sais pas vous, mais moi, quand je me rends aux funérailles d'une personne, j'ai la phobie d'oublier de prendre avec moi un paquet de mouchoir en papier. Que le défunt soit jeune ou déjà « rassasié d'années », proche ou plus éloigné, j'ai toujours un moment d'émotion qui m'oblige à éponger mon nez et mes larmes.

Parfois ça m'énerve de ne pas réussir à mieux contrôler mes émotions, mais le texte de ce matin me rassure.

Jésus s'est identifié à la tristesse et au chagrin de la famille et des amis de Lazare. Lorsque Jésus a vu Marie, la sœur de Lazare, pleurer, il a pleuré lui aussi. Jésus a ressenti son chagrin, et cela l'a ému jusqu'aux larmes (Jn 11.32-33).

[Lumière]

Jésus a ressenti la douleur de la perte d'un être cher et a été ému aux larmes, même s'il savait qu'il allait le ressusciter d'entre les morts. Il a pleuré de chagrin tout en sachant que la joie suivrait la résurrection de Lazare.

Les pleurs de Jésus sur la tombe de son ami Lazare révèlent son humanité, son empathie et le fait qu'il a ressenti les émotions humaines que nous ressentons dans notre propre vie.

Ainsi, nous voyons que Dieu ne minimise pas notre peine et notre souffrance. Il est capable de s'identifier à elles parce qu'il les a ressenties comme nous les ressentons. C'est peut-être le premier élément qui m'a frappé dans le texte de ce matin.

Mais qu'est-ce qu'on retient en général de cette histoire [*question au public*] ?
Que Jésus peut faire revivre des morts comme il l'a fait pour Lazare !

Cela pose quand même des questions ! Si Jésus ressuscite son ami mort, pourquoi ne fait-il pas un petit miracle pour ceux que j'aime et qui sont malades, ceux qui sont morts ?

Alors, si cette résurrection est bien le sujet du texte, je crois qu'elle n'est pas tant le sujet du message de Jean. Aujourd'hui, vous avez des gens qui doutent de cette résurrection, d'autres, comme moi qui y croient. La question est de savoir ce qu'on peut faire de ce texte aujourd'hui.

Peu importe donc que Lazare ait ou non été réanimé de sa mort physique, la question c'est : qu'est-ce qu'on peut attendre du Christ pour nous aujourd'hui ? Quelle espérance ? Quelle action de Dieu dans ma vie ?

Et si je suis franc, je n'attends pas que Dieu ramène à la vie physiquement ceux qui sont morts biologiquement. Alors de quel miracle parle-t-on dans ce récit spectaculaire de la résurrection de Lazare ?

Ce récit est assez long parce que Jean a pris la peine de faire plusieurs parenthèses qui ne sont pas là pour rien. Elles apportent des indices qui nous aident à comprendre quels miracles, quelle résurrection Dieu nous offre en Christ.

Plusieurs indices nous invitent à comprendre ce récit de façon spirituelle.

1. Le premier indice est cette curieuse petite parabole où Jésus parle de marcher de jour ou de nuit (si cela n'était pas utile pour comprendre le miracle qui suit, elle n'aurait pas été insérée au milieu du récit). La conclusion de Jésus à cette petite parabole est : « *Si quelqu'un marche pendant la nuit, il se casse la figure parce que la lumière n'est pas en lui.* » (Jn 11:10).

La question essentielle est donc, selon Jésus, d'avoir « *la lumière* » « *en soi-même* ». Le salut dont il est question ici n'est pas matériel, mais spirituel, car il n'est pas question d'avaler une bougie allumée !

L'essentiel nous dit Jésus c'est d'avoir « *la lumière* » à l'intérieur de soi. Jésus n'est pas venu pour apporter à l'humanité des bougies que l'on pourrait avaler allumées, mais il propose une transformation de notre être et de l'humanité.

Le salut en Christ est comme une lumière mais cette lumière n'est pas physique, elle est spirituelle, il ne nous éclaire pas de l'extérieur, mais le projet de Dieu est de rendre chaque personne clairvoyante, il cherche à nous rendre même lumineux, pour que nous soyons même, pour notre part « *la lumière du monde* » (Mat 5).

2. Un second indice qui nous invite un peu plus loin à comprendre ce récit de façon spirituelle. Jésus parle avec Marthe de la résurrection, ce qui est bien utile pour nous préparer à comprendre le miracle qui va suivre.

Jésus dit : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jn 11.25-26) Le projet, selon Jésus, c'est de vivre aujourd'hui d'une vie plus forte que la mort.

Et la clé, c'est cette question qu'il nous pose ici : « *Crois-tu cela ?* » ou plus précisément : « *Fais-tu confiance ?* » parce que le verbe utilisé ici n'est pas celui de la *connaissance* mais celui de la *confiance*. Il est difficile d'être persuadé ou même de seulement imaginer ce que pourrait être une vie éternelle, bien sûr. Mais on peut très facilement « *faire confiance* » en cette résurrection dont parle ici Jésus pour aujourd'hui !

Là est le message essentiel : la résurrection, ce que Dieu peut nous faire, il ne faut pas l'attendre pour l'au-delà, mais c'est pour tout de suite, maintenant, sans attendre. Dieu peut nous « *ressusciter* », nous remettre debout et en marche, nous redonner confiance, nous libérer des liens destructeurs qui nous enserrant.

Mais peut-être que ce terme de « *résurrection* » fait dérailler notre imagination, ce mot a été fabriqué par les théologiens, parce que dans le texte il y a un autre mot, plus simple, plus commun, plus quotidien de « *se mettre debout* » comme on se lève le matin de son lit ou qu'on se lève de table.

Or c'est bien l'expérience de milliers de personnes, que Dieu est source de vie et d'élévation, ou source de relèvement quand nous sommes tombés.

C'est donc possible, oui, de faire confiance à Dieu comme une force qui met l'homme ou la femme debout. Même celui qui n'a jamais vécu cela peut au moins se poser des questions face à cette foule de témoignages, et commencer à avoir un brin de début d'espérance... et cette espérance-là est déjà une sorte de confiance sur laquelle Dieu peut commencer à travailler, si je puis dire.

Ça c'est clair, mais quel est le lien alors avec la résurrection de Lazare ? Apparemment aucun, parce qu'il s'agit d'une « *réanimation* », et non pas d'une « *résurrection* ». Lazare revient à la vie

physique – pour de vrai – mais il finira quand même par re-mourir quelques années plus tard. Donc, on ne peut pas dire de lui *qu'il ne mourra jamais...*

Il semble donc que la lecture littérale de la résurrection de Lazare ne colle pas avec le texte ; en tous cas, cette résurrection n'illustre pas les propos du Christ. Il y a une incohérence entre Jésus qui dit à Marthe « si tu crois en moi, tu ne mourras jamais » et ce Lazare qui revient à la vie, mais qui finira quand même par mourir.

Le seul moyen de trouver un lien entre l'événement rapporté et l'affirmation du Christ sur la résurrection, c'est *l'analogie*. Il faut voir l'histoire comme une parabole, une image nous montrant comment ça se passe, une résurrection dans notre vie, et quels sont les rôles de chacun : de Dieu, du Christ, de l'Esprit Saint, de l'intéressé, et des autres, de l'entourage.

Je vous ai affiché un tableau du célèbre peintre italien Le Caravage. Il s'agit de l'une de ses dernières œuvres, réalisée en Sicile en 1609, qui illustre justement de la résurrection de Lazare.

Je l'ai choisi pour souligner le fait que, même si je crois que Jésus a ressuscité Lazare pour de vrai, si nous voulons comprendre les paroles de Jésus ce matin, nous devons prendre cette résurrection comme une analogie, ou comme une image. Donc voici cette image.

Le mot « mort », en particulier, n'est pas utilisé dans la Bible seulement dans le sens d'une mort purement physiologique (Luc 15 :32, Eph 2), et le mot traduit par « résurrection », en grec signifie littéralement la « relevée », le redressement, la « remise debout ». Dieu peut nous relever, nous redonner la vie, nous remettre debout, nous remettre en marche.

[Lumière]

C'est ce que le peintre a tenté d'exprimer avec ce Lazare à 45° qui n'est plus complètement mort, mais encore pas tout à fait vivant. La remise debout est un processus qui prend du temps et ici, le relèvement est en train de se produire.

Et là est le miracle et la puissance extraordinaire de Dieu, puissance qui nous est transmise par le Christ. Dans le tableau, la lumière ne vient pas de Jésus, mais elle vient de derrière Jésus, elle est hors du tableau. Cette lumière représente la puissance de Dieu qui produit le miracle.

Ce que dit cette image, c'est que Dieu peut nous libérer de tous les enfermements possibles, même si ça fait longtemps que notre vie semble comme arrêtée, même si tout le monde nous dit mort, même si plus personne n'a d'espoir, **le Christ peut nous remettre debout**, contre toute attente, contre toute logique et tout pronostic.

Comme c'est le cas pour Lazare, les autres ont vite fait de nous enterrer, de nous déclarer fichus, de nous enfermer dans des catégories, des jugements, des condamnations ; ils déclarent que nous sentons mauvais et qu'il n'y a aucun espoir. Et parfois, c'est aussi juste le malade qui croit cela.

Et pour que le compte soit total, les autres nous ajoutent des bandelettes et cachent notre visage avec des linges, pour dire que nous ne sommes plus rien... Prisonniers de la mort, prisonniers des autres, prisonniers de notre imperfection, de notre péché, de nos échecs, de notre tristesse, de nos deuils, impression qu'on ne pourra jamais s'en relever.

Eh bien le Christ, lui peut nous relever, il peut nous libérer, il peut nous réapprendre à vivre, nous redonner la vie.

[Remise debout, mains]

Certes, ce n'est pas si facile, et pour Lazare, le processus est compliqué et prend du temps. On peut même dire qu'il y a ici une dimension de combat, d'être arraché aux griffes de la mort, symbolisé ici par les mains de Lazare, ouverte en bas sur le crâne de la mort et résistant en haut à la lumière de Dieu.

[les deux nez]

Lazare est ressorti de son tombeau, mais il ne sent quand même pas encore la rose, et une chose me frappe dans ce tableau c'est la juxtaposition des nez, celui de Marie qui soutient son frère et celui de Lazare.

Qui est cette Marie dans notre récit ce matin, pour quoi est-elle connue ? C'est la même Marie qui dans le chapitre suivant prendra une livre de parfum de nard à grand prix pour le répandre sur les pieds de Jésus de telle façon que ça sentait bon dans toute la maison.

Le parfum, dit Brigitte Munier, une auteure qui a écrit un livre sur cette question de parfum, incarne par excellence la possibilité offerte aux hommes de convertir leur sac de peau mal-odorant en ineffable corps de gloire. Elle dit que le parfum est ce « *qui retourne l'ignoble en glorieux* » et que *le parfum exprime le refus de la corruption corporelle*. .

Dans ce sens, j'ai trouvé symboliquement très fort que le peintre choisisse de placer Lazare le mal-odorant, quasi nez-à-nez avec Marie la bonne-odorante. Il y a toute un symbolique qu'on pourrait creuser davantage.

Puis, il y a encore ses bandelettes, ou sur notre tableau plutôt un linceul qu'il va falloir enlever, et il va falloir un peu de temps pour que ce soit parfait, mais il est libre, il est vivant.

Et puis nous sommes là au-delà d'une simple petite leçon de morale pour dire qu'il faut garder confiance, et qu'avec un peu de courage ça peut aller mieux.

L'auteur de la résurrection, ici, c'est vraiment Dieu par le Christ. Ce n'est pas Lazare qui arrive à s'en sortir plus ou moins tout seul avec force de volonté.

Quant au processus complexe, il est merveilleusement bien décrit dans le texte.

[Instructions de Jésus]

En fait il n'y a pas que Dieu qui est acteur, il y a aussi le Christ, lui qui donne des instructions. Sur le tableau, ce sont les mains de Jésus qui parlent. La main du haut pointe vers Lazare qui reçoit l'injonction de sortir du tombeau. Mais avant, il y a la main du bas, ici un peu dans l'ombre, qui pointe vers les amis de Lazare, qui reçoivent l'ordre d'enlever la pierre.

Il y a le miracle, mais chacun aussi à son rôle à jouer pour permettre au miracle de se faire.

[Jésus seul]

Jésus est celui qui fait connaître cette puissance et permet d'en bénéficier. Il proclame, et il appelle. Il appelle les autres à agir, et aussi Lazare à sortir. Mais Jésus ne va pas chercher Lazare. Dieu fait ainsi le premier pas, mais ensuite, c'est à la personne interpellée d'entendre la voix et de sortir.

[Enlever la pierre]

Les proches, eux, ont un rôle essentiel à jouer. Ils doivent enlever la pierre du tombeau, enlever les bandelettes... ils ont un rôle essentiel pour leur ami.

On ne peut pas s'en sortir tout seul, même avec l'aide de Dieu, il nous faut des frères et des sœurs autour de nous. Ce rôle humain, c'est d'accompagner, de libérer autant que possible, de transmettre la parole. Et ce rôle des proches, il est essentiel pendant tout le processus, processus miraculeux qui s'opère quand chacun est à l'écoute du Christ.

[Remettre le tableau]

Que le Seigneur nous fasse la grâce ce matin d'entendre sa voix, lorsqu'il intervient autour de nous, soit pour me relever, soit pour relever ma sœur ou mon frère.

Amen.